

L'Ordre naturel du monde

- Christianisme,
- Nationalisme
- Democratie

Madrid, Septembrie 1992

LE MOMENT DÉCISIF

Après l'écroulement du marxisme en EUROPE ORIENTALE et en RUSSIE, les nations du monde s'interrogent avec inquiétude et crainte, quelle voie prendra l'humanité pour être préservée dans l'avenir d'aussi tragiques expériences de gouvernement, comme celles qui se sont perpétrées pendant plus de 70 ans et qui ont coûté plusieurs dizaines de millions de morts... Sans plus parler de l'immense souffrance abbatue sur tant de peuples innocents.

Comment peut-on éviter une nouvelle invasion de doctrines sataniques, qui pervertissent l'homme et le transforment dans le biblique CAIN de son propre frère?...

Ce n'est pas suffisant de se sentir soulagé d'avoir échappé à la menace cachée dans les contrées de l'EST et au péril d'une guerre atomique. Il va falloir que chacun fasse un examen des réalités qui l'entourent pour arriver à déchiffrer les traits de l'avenir immédiat.

Quelle est donc *la formule de salut* de l'humanité, en tenant compte de l'expérience du passé et de la sagesse de nos prédécesseurs?

Aux temps jadis —des siècles en arrière— époque où la population du globe était rare et d'immenses superficies du globe étaient encore ignorées, on pouvait espérer en une *réparation* du mal commis par l'homme —invasions, guerres, etc.—. Par le simple passage du temps, les blessures collectives arrivaient à disparaître et l'humanité reprenait son cours majestueux vers un avenir meilleur. Ainsi, après les invasions barbares, a suivi une longue période de progrès, pour toute l'Europe.

Aujourd'hui pourtant, la situation est totalement changée.

Dans l'espace où nous vivons —espace où vivent aglutinés des milliards d'individus qui dévorent sans arrêt les richesses de la nature. Ceux qui en ont moins, convoitent ceux qui en ont plus; tandis que les riches et les puissants veulent maintenir dans un état d'esclavage perpétuel les plus faibles. Des conflits potentiels

existent dans tous les coins du monde. Les peuples ont échappé au bolchevisme, MAIS les soucis de la vie et la menace de nouveaux esprits dominateurs n'ont pas disparu pour autant...

Nous vivons un moment décisif de l'histoire du monde.

C'est pourquoi, non seulement les esprits penseurs, philosophes, théologiens et savants —mais, n'importe quel membre de la famille humaine doit se sentir préoccupé par l'*avenir*. Chacun doit sonder les sentiers du lendemain et ne pas se laisser surprendre par une nouvelle catastrophe.

Nous n'allons pas vers une époque dans laquelle l'humanité —grâce à la science et à la technique— pourra échapper aux soucis et pourra mener une vie paisible.

Des jours troubles approchent de nouveau!...

Des jours de pénibles épreuves, qui ne peuvent être affrontées avec succès qu'en prévoyant ce qui peut arriver demain, pour pouvoir éliminer à temps les causes qui pourraient provoquer un nouveau désastre.

De toute manière, on doit tenir compte des avertissements que l'on reçoit chaque jour, des multiples points du globe, à ce sujet. Il faut déchiffrer les signes prémonitoires qui s'entassent à l'horizon. Ce n'est qu'en interprétant correctement leur sens, que l'on peut agir en conséquence.

..

Par ce qui suit, nous ne voulons pas donner des indications d'ordre politique. Celles-ci sont les attributions normales de ceux qui gouvernent le monde.

Nous allons nous limiter à fixer le cadre dans lequel doit *bouger et agir* l'humanité, si elle veut éviter une nouvelle catastrophe.

Nous précisons les lignes générales que doit respecter tout homme politique qui veut laisser aux nouvelles générations une société MEILLEURE et plus JUSTE.

Il y a une somme de VÉRITÉS FONDAMENTALES, valables pour toutes les nations, de la connaissance et de l'application desquelles dans la vie politique, dépendent le salut de tous.

Dans les petits chapitres qui suivent, nous tâcherons d'expliquer les principes qui se trouvent à la base du développement des peuples, principes qui doivent absolument être connus et respectés pour assurer le progrès et leur survie.

I. CHRISTIANISME

Le christianisme c'est le principe immortel de l'existence humaine. On ne fait pas allusion dans ce texte à l'individu solitaire, aux commandements qu'il doit respecter pour gagner la vie éternelle. Ces commandements sont indiqués dans le catéchisme. D'ailleurs, la grande majorité des croyants les suivent respectueusement.

Ce que nous voulons exposer ici, c'est le rôle du christianisme dans la vie des peuples et de l'humanité entière. Le christianisme ne peut pas être exclu du domaine politique, de la société civile, ni des formes de gouvernement des peuples.

L'athée-marxisme s'est écroulé dans l'Est européen parcequ'il s'était engagé dans une lutte féroce avec les peuples asservis à sa domination, afin de leur arracher leur foi en DIEU. Cette expérience inhumaine et barbare —qui avait pour but d'arracher aux peuples leur bien le plus précieux, LEUR SPIRITUALITÉ CHRÉTIENNE— pour la remplacer par une conception matérialiste. Fait qui devrait faire réfléchir tous les dirigeants d'États.

L'IDÉE DE DIEU doit prédominer en toute décision d'ordre politique, tant dans l'élaboration d'une LOI de BASE (comme, par exemple, une CONSTITUTION) que dans les affaires courantes de l'État. Si l'individu est considéré *responsable dans sa vie ultérieure* pour ses faits personnels (conformément aux Commandements du Décalogue), sa responsabilité s'accroît immensément lorsqu'il entreprend des actions qui affectent une collectivité toute entière. Des mesures que l'on prend, des dispositions que l'on précise, dépendent le bien-être ou le malheur de millions d'individus.

Ce sont les hommes qui font l'histoire et la responsabilité retombe exclusivement sur eux. Mais EUX, en tant qu'humains, doivent réfléchir que, lorsqu'ils décident du sort d'un peuple, *il existe une puissance plus élevée qui veille* sur le destin de ce peuple-là. On ne doit pas oublier que les actions politiques se trouvent sous le contrôle invisible de *Celui d'en Haut*.

L'homme jouit d'une liberté totale, tant dans sa vie individuelle que lorsqu'il se trouve à la tête d'un peuple.

Lui —et uniquement LUI— répond de ce qui se passe dans le monde! Mais il existe une règle immuable qui s'applique à tous, à n'importe quelle échelle sociale puisse se situer l'individu: «*Vain-*

cre le mal par la force du bien», comme l'avait dit le Saint Apôtre Paul.

Ne faisons donc pas d'actes inspirés par la puissance du mal. Et plus encore : nous devons mobiliser les FORCES DU BIEN contre ceux qui sont au service du MAI et les chasser de la société dans les ténèbres d'où ils sont venus.

Ainsi, ce n'est pas assez de penser à notre propre salut, mais il va falloir aussi arracher de leur indifférence NOS SEMBLABLES, essayant de former avec eux une « ARMÉE DU CHRIST », avec laquelle nous puissions vaincre les forces du mal.

Les nations, dans leur vie historique, ne peuvent pas se permettre d'accomplir n'importe quel acte — même s'il semble en concordance avec leurs intérêts — sans tenir compte des LOIS DIVINES. Elles sont même libres de prendre la voie la plus abrupte ; mais les conséquences finales seront indiscutablement funestes ! Même si — apparemment — aujourd'hui elles ont obtenu un succès politique (avec le prix d'une trahison ou d'une guerre injuste, ou par l'oppression d'autres collectivités), demain, tout cet échaffaudage, basé sur les souffrances des autres, s'écroulera par ses propres péchés.

Dieu même détournera Son visage de ce sacrilège !

Les chrétiens sont les hommes de la paix, mais aussi de la guerre, lorsque les valeurs fondamentales de la vie sont attaquées par les ennemis de la chrétienté. Ainsi que Ionel MOTZA le disait dans son testament : « *On tirait avec la mitrailleuse dans le visage du Christ. Pouvions-nous rester indifférents ?...* »

Lorsque l'indifférence s'étale et se généralise en société, les individus refusant de prendre acte de la souffrance des autres individus et d'autres peuples — ainsi qu'il est arrivé pendant les 70 ans et plus de domination communiste en Russie et dans d'autres pays — il s'agit d'un *indiscutable signe de déclin* du christianisme. Cette attitude d'oubli et d'abandon ne s'appelle plus *christianisme*, car, le *chrétien*, par sa propre existence intérieure, doit se sentir solidaire de tous ses frères de croyance, du globe entier.

Comment a-t-il pu — LE MONDE LIBRE ! — regarder les immenses effusions de sang répandues dans l'EST EUROPÉEN, sans réagir ?... C'est un mystère qui ne peut s'expliquer autrement que par les puissantes infiltrations des *forces du mal* dans les structures du Monde Libre...

On doit espérer que les peuples n'oublieront JAMAIS la terrible leçon de l'histoire, par laquelle ils sont passés récemment. Espérons aussi qu'ils auront la volonté de former un jour UN BLOC de consciences combattives, chaque fois que le christianisme sera de nouveau menacé.

II. LE NATIONALISME

Nous vivons dans une époque où le Nationalisme s'affirme de nouveau comme puissance, dans le monde entier. Il s'est avéré abondamment que les années de terreur extrême employée en Russie et dans d'autres pays, n'ont pas réussi à arracher des âmes humaines l'amour de la patrie.

Le nationalisme a rejailli comme une force élémentaire dans tous ces pays, provoquant la chute d'un Empire qui paraissait définitivement consolidé.

Comment se sont-elles gardées les impulsions du nationalisme dans le sein des peuples, après tant d'années de terreur et d'assujettissement ? L'explication est simple. *Le Nationalisme n'est pas un phénomène passager*. Ce n'est pas un produit de l'histoire. Ce n'est pas une apparition transitoire, liée à une certaine période. IL EST UNE CONSTANTE DE L'HISTOIRE !

Là où existe un peuple, le nationalisme est aussi présent : les systèmes de gouvernement apparaissent — disparaissent — réapparaissent... Or, le Nationalisme entre dans la composition, la structure de tous, même s'il n'a pas un nom propre et même si on l'appelle autrement.

Il n'y a pas de nation au monde qui n'est pas été guidée au cours de son histoire par des élans nationalistes. Celui-ci est un torrent, un flot d'eau vive, qui coule sans arrêt des profondeurs d'une nation, en lui procurant les énergies nécessaires pour s'affirmer au milieu des autres peuples — comme une entité à part, à vocation politique propre.

Le nationalisme exalte la capacité de sacrifice de l'individu, en le déterminant à rester d'une manière permanente au service de la nation et à sacrifier sa vie s'il le faut, pour la défendre.

Tant qu'il existe une nation, il existe aussi cet état d'esprit spécifique qui s'appelle NATIONALISME. Les nations ne sont pas des conglomerats historico-géographiques, ainsi que certains au-

teurs l'affirment. Mais, se sont *des collectivités dotées d'une âme propre*. Or, cette âme nationale n'est pas créée par les hommes. Elle ne provient pas de leurs pensées, ni de leurs aspirations. ELLE EST UNE REVELATION DIVINE! Ainsi que Dieu a créé l'homme, c'est Lui aussi celui qui a créé les Nations.

C'est pourquoi, une Nation surgit dans l'histoire au moment où une nouvelle FLAMME DIVINE descend du Ciel. Cette manifestation céleste s'incarne dans un groupe humain. C'est à partir de cet instant que la collectivité choisie se différencie formant une entité à part...

Ainsi s'explique pourquoi une nation ne disparaît jamais de l'histoire, malgré toutes vicissitudes par lesquelles elle peut passer. Les ennemis peuvent la réduire à l'esclavage, l'humilier, la supplicier, mais ils ne réussiront jamais à transformer son état spécifique, en dehors du fait de recourir à sa liquidation physique totale, par un massacre collectif général...

L'action d'élévation d'une nation provient des *Sphères Divines* et doit retourner vers le *Créateur*, chargée de fruits. Selon notre conception, ce ne sont pas seulement les individus qui ressusciteront à la fin des âges... Mais aussi les Nations qui *recevront le vêtement de l'immortalité* et devront passer devant l'Agneau pour justifier leur vie terrestre.

Le Nationalisme est l'infra-structure spirituelle des Nations, indépendamment du cours que prendra leur histoire, avec des hauts et des bas... Etant l'expression de l'*Âme Nationale*, le Nationalisme ne peut jamais s'éteindre et ne peut jamais être éliminé de la substance d'un peuple, même avec les moyens les plus brutaux.

La Nation possède un «MOI» collectif, qui se reflète dans tous ses actes. L'image externe d'une Nation, avec ses combats, ses souffrances et ses erreurs, est la projection de ce «MOI» collectif. Et il s'appelle NATIONALISME.

III. LA DÉMOCRATIE

La Démocratie n'est pas un attribut propre aux peuples. Elle n'est non plus quelque chose d'intrinsèque et organique lié à leur existence, comme le sont le CHRISTIANISME et le NATIONALISME.

La Démocratie est une oeuvre stricte humaine, un produit de l'histoire, de son évolution dans le temps. Après l'écroulement des *totalitarismes*, la Démocratie est arrivée —de nos jours— à prédominer dans le monde, étant considérée par la majorité des peuples comme la meilleure forme de gouvernement.

Quelle est la supériorité de la Démocratie face aux autres systèmes de gouvernement = *le régime autoritaire - la dictature - l'absolutisme monarchique - les récents régimes d'empreinte marxiste - ou national-socialiste?*

L'expression démocratique paraît plus près de l'être humain, de ses nécessités intellectuelles et morales. La Démocratie associe l'individu à l'oeuvre de gouvernement, en premier lieu par le vote par lequel l'individu est appelé à s'exprimer périodiquement; ensuite, par les possibilités qui souvrent à chacun d'une ascension sociale. Et même, à la longue, une échelle de pénétration vers les plus hautes fonctions de l'ÉTAT. Naturellement, tous les individus n'arrivent pas à satisfaire leurs aspirations d'élévation personnelle, mais les opportunités sont ouvertes à tous.

Cet avantage de la démocratie —LES PORTES OUVERTES A TOUS— n'est pas dépourvu de certaines justifications. Les nations sont formées d'individus. Tout le poids de leur existence retombe sur les épaules de ces derniers: *économie - culture - défense*.

Il est fort naturel que l'individu prétende, en échange du travail et des sacrifices qui lui sont demandés pour l'entretien de la vie nationale, de participer lui aussi au processus politique. Qu'il ne reste pas avec l'impression que la nation est dirigée par-dessus sa tête.

Dans ce cas, l'individu ne peut plus être considéré comme un simple atome inerte dans le mécanisme complexe de l'ÉTAT. Il devient un *facteur responsable* de son bon fonctionnement. Dans ces conditions, il n'est plus seulement obligé à supporter, avec résignation, les charges imposées par l'autorité. D'autant plus qu'exercer un certain contrôle de la gestion publique est justifié par la Constitution.

La Démocratie attribue à l'individu une certaine prestance qui le hisse sur le plan social et moral. Bien entendu qu'il n'est pas le *factotum* dans l'État, dont souvent il n'arrive pas à comprendre le mécanisme compliqué. Mais il a le sentiment de participer aux résolutions qui décident du sort de son peuple. Ainsi, la *Nation*

Souveraine se reflète dans la volonté de l'individu par les élections et par d'autres actes d'intérêt public, auxquels il participe.

La Démocratie est une formule attrayante pour les masses populaires, à la différence des régimes autoritaires qui maintiennent l'individu en dehors de la sphère du pouvoir.

Maintenant, il faut préciser que *la démocratie n'est pas la même sur toute la surface du globe*. Il y a de grandes différences entre les États qui se prétendent «démocratiques». L'étiquette est la même —mais le contenu varie sensiblement.

Ces considérations se réfèrent aux démocraties du type occidental, comme l'Angleterre, la France, les États-Unis de l'Amérique, etc. Ces considérations ne sont pas valables pour les démocraties du type «balkanique», où prédominent les abus et les tromperies en période électorale et continuent même en période gouvernementale.

De la même manière, ne peuvent être assimilés au FORUM DÉMOCRATIQUE OCCIDENTAL les démocraties récemment constituées de ce qu'on appelle *le troisième monde*.

Même si les abus électoraux de la part de l'autorité en vigueur n'existaient pas, les citoyens des pays récemment émancipés de la tutelle du colonialisme ne sont pas encore préparés politiquement, et moins encore d'une manière éducative, pour exercer ouvertement, et en pleine conscience, les droits que la Constitution leur confère, dans un esprit de dignité et d'indépendance. Ces démocraties de type nouveau peuvent être considérées tout simplement *Démocraties en cours de maturation*, mais d'aucune manière *Démocraties authentiques*.

Le modèle reste, bien entendu, celui occidental. Les démocraties *du type balkanique* doivent rejeter rapidement les défauts qui les caractérisent, tandis que *celles récemment constituées* doivent améliorer leurs conditions de fonctionnement par l'éducation politique de leurs citoyens.

La Démocratie n'est pas une *omnipotence*. Elle a ses limites à elle, qui découlent de sa propre origine: elle tire ses racines de l'histoire.

La souveraineté du peuple ne peut se mélanger ou intervenir dans la sphère du *Divin*, ni dans celle du *National*. Ces deux secteurs sont intangibles et inaccessibles à la démocratie, où le vote n'intervient pas... Ses sphères ne peuvent pas être mises dans les discussions d'un *Parlement*, puisqu'il s'agit du *supernaturel*.

Le christianisme et le nationalisme font partie intégrante de l'État et conditionnent toute oeuvre de législation, mais elles mêmes ne peuvent être l'objet d'une loi.

Les relations entre *l'État et l'Église* sont souvent traitées et délimitées par des *Concordats* ou d'autres arrangements législatifs. Mais la matière traitée est d'ordre administratif et ne touche pas le domaine réservé de l'Église. Lorsqu'il y a ingérences dans la vie religieuse ou dans *l'éthos* d'une nation, alors la démocratie dépasse son mandat et se transforme en instrument des forces qui poursuivent la décomposition de l'Église et de l'État National.

IV. L'ORDRE NATUREL DU MONDE

Après *l'effondrement du communisme* dans l'EST de l'Europe, tous les peuples du monde sont à la recherche d'une formule nouvelle pour la réorganisation des relations internationales. Le problème est d'autant plus aigu aujourd'hui, que les énormes masses humaines, accumulées sur terre et prêtes à exploser, demandent une solution urgente à leurs besoins internes. Tout d'abord, *d'ordre économique*, pour ne pas être tentées de chercher une sortie vers de nouveaux conflits, et même des guerres. Le problème dépasse les intérêts locaux et se projette comme une menace pour la survie même de l'humanité, au seuil du troisième millénaire...

Un courant de pensées, très répandu de nos jours, ayant comme adeptes des *philosophes*, des *gens de doctrine*, et aussi des *politiciens*, proclament tous la nécessité —pour la solution de la crise actuelle— que les États Nationaux se regroupent en unités plus grandes —en MEGA-STATES— lesquels, PAR LEURS PROPORTIONS et FORCES, disposeraient de moyens nécessaires pour résoudre les difficultés dans lesquelles se débat l'humanité aujourd'hui.

Pour se constituer en de tels «Super-États», les nations devraient renoncer graduellement à leur souveraineté démocratique, pour qu'elles puissent être dirigées par une administration UNITAIRE, dotée d'une puissance législative et exécutive à la fois. Les autorités locales, ainsi que les gouvernements nationaux, seraient subordonnés aux décisions prises par cette puissance centrale. Donc, y prendrait naissance une sorte de *Gouvernement*

Continental, lequel se superposerait à la volonté des peuples et se substituerait aux organismes sortis des élections.

Sous nos yeux se déroule déjà le processus d'unification de l'Europe Occidentale et sa transformation en un *ÉTAT sans frontières*, qui disposera d'une monnaie unique, d'un système de défense propre et d'une politique extérieure commune.

Nous considérons que de telles constructions sont du domaine de l'utopie. Elles sont destinées à l'échec, parce qu'elles se trouvent en conflit avec l'ORDRE NATUREL DU MONDE. L'humanité est formée par des peuples qui sont des entités indépendantes. Les peuples sont des organismes sociaux vivants, dotés d'aspirations et d'idéaux propres, qui ne peuvent être ignorés ou annulés par une instance centrale, sans y provoquer des réactions.

Le Nationalisme des peuples ne peut être mis sous la tutelle d'un *sur-gouvernement*, qui disposerait autoritairement de leurs richesses et de leur capacité créatrice...

Toutes sortes d'intérêts détermineraient certains hommes politiques à penser à la *structuration d'une Fédération* ou d'une *Confédération d'États en Europe*, ces constructions artificielles ne jouiraient nullement de l'adhésion des peuples qui entreraient dans leur composition. Il leur serait impossible de résister aux troubles sociaux et aux conflits intérieurs qui pourraient s'en suivre.

On peut s'imaginer une force militaire, suffisamment puissante, pour maintenir l'ordre dicté par le Gouvernement Central, contre la révolte des peuples. Mais, dans ce cas, on aurait à faire à une *nouvelle ère colonialiste* ou à une *nouvelle tyrannie*.

La situation serait bizarre.

Un *groupe d'administrateurs anonymes*, prêts à confisquer LA LIBERTÉ des peuples et à imposer à tout le monde LEURS IDÉES ET INTÉRÊTS, qui conviennent, bien entendu, uniquement à ce CENTRE RESTREINT de POUVOIR et PUISSANCE.

Une association des peuples, en vue de l'intérêt commun, ne peut être imaginée que sur la base du concept énoncé par De Gaulle = «L'EUROPE des PATRIES», qui correspond plus logiquement à la mentalité européenne. Avec cette idée on peut aller beaucoup plus loin pour la compréhension des gens de nationalités différentes. On peut arriver à une *collaboration étroite des Nations*, au bénéfice de TOUS; mais en respectant leur identité historique et nationale.

Une Europe supra-nationale est un NON-SENS, car cette situation pourrait altérer la substance même des peuples, dont on prétend assurer le bien-être et le bonheur dans l'avenir.

Les Conducteurs des peuples doivent s'orienter dans leurs arrangements politiques internationaux, en tenant compte du spécifique des peuples appelés à participer à une *nouvelle entente commune*, en cherchant à harmoniser l'éthos national avec les intérêts généraux de la communauté projetée.

V. L'ALLIANCE ENTRE LA DÉMOCRATIE ET LE NATIONALISME

L'offensive accélérée du «MONDIALISME», patronnée par le *Capitalisme international et sauvage* (ainsi que le caractérise un haut prélat de l'Église) va provoquer une réplique inattendue dans le monde des peuples: L'ALLIANCE ENTRE LA DÉMOCRATIE ET LE NATIONALISME.

Le pronostic semble impossible à se voir réaliser et même, insolite ou fantastique, se poser un jour. Généralement, on affirme qu'il existe un antagonisme irremédiable entre Nationalisme et Démocratie... Parce que —dit-on— le Nationalisme exalte l'orgueil d'une volonté de gouverner d'une Nation. Ce qui, paraît-il, peut donner naissance à une forme autoritaire de gouvernement. Ou même, à une dictature. Mais, en aucun cas, le Nationalisme ne peut s'acomoder avec l'essence de la démocratie.

Le nationalisme a pu parfois pousser à la formation d'états impérialistes, ainsi que l'ont démontré, en surabondance, le *Fascisme* et le *National-socialisme allemand*, à notre époque.

«*Et cependant, cela tourne!*», comment dirait GALILÉE. Et ce n'est pas parce que nous le voulons ou nous le détestons ce rapprochement entre le Nationalisme et la Démocratie qu'il doit avoir lieu. Mais parce que CET ACTE ENTRE DANS LA NATURE DES CHOSES D'AVOIR LIEU. Cette alliance doit se cimenter volens-nolens.

Il y a des problèmes infiniment plus nécessaires et inévitables, qu'on doit accepter à tout prix, pour échapper à un péril menaçant et plus imminent que d'autres. C'est ce qui se passe sous nos

yeux. Il y a des situations qui mettent en évidence des actions qu'on ne pouvait pas accepter il y a quelques décennies.

Ainsi *l'Alliance Nationalisme-Démocratie est devenue UNE NÉCESSITÉ POLITIQUE* aujourd'hui, même si pour certains gens cela peut paraître toujours un rapprochement *contre les lois de la nature*.

En vérité, les soi-disants *Gouvernements Mondiaux*, aujourd'hui en formation sur certains continents et demain en passe de submerger toute la planète, menacent déjà —en égale mesure— tant *l'existence des Nations* que *le système démocratique de gouvernement*.

UN GOUVERNEMENT MONDIAL se superpose dominateur par-dessus la vie des peuples, en les réduisant à des conglomerats ethniques. Leurs énergies créatrices ne servent plus au développement de la culture nationale. Tout est dévié vers des buts strictement matérialistes, vers le profit et l'accumulation des richesses...

Mais, en même temps, *le Mondialisme* donne aussi un coup de grâce aux Démocraties, car il annule la volonté nationale, qui s'exprime par les *Partis* et par les *Parlements*, en les remplaçant par une administration centrale. A la place des Gouvernements ratifiés par des élections apparaissent des cercles anonymes de fonctionnaires, lesquels se substituent tant au *législatif* qu'à *l'exécutif* de n'importe quel pays.

Ces «commissions», qui ne sont obligées à aucune responsabilité envers la nation, font des lois valables pour PLUSIEURS PAYS. Et toujours, ces commissions veillent à leur application.

Par ces procédés, le processus démocratique est supprimé à sa base, car disparaissent *les véritables institutions* par l'entremise desquelles pourrait s'exprimer la volonté des peuples.

Devant un Gouvernement Mondial tout puissant —qui disposera aussi des moyens coercitifs— *la NATION n'aura plus aucun droit d'accès dans l'État* et, bien entendu, aucune possibilité de faire appel à la démocratie.

D'un seul trait seront supprimés les deux instruments de contrôle de l'État: *la Nation*, ainsi que *la Démocratie*. Les gens s'éveilleront dirigés par une autre force qui n'émane nullement de leur volonté. Ainsi, n'existeront plus *la tellement claironnée Nation Souveraine*, ni *la Démocratie des droits de l'homme*... Mais seulement une masse d'individus, sans identité nationale et spirituelle, qui acceptera, dans l'indifférence générale, les décisions

prises par CETTE INSTANCE SUPREME ET ANONYME, dont l'origine et la composition, *personne ne connaîtra*...

Pour empêcher ce désastre de notre civilisation: finir ses jours dans un mélange hybride de peuples et de races, gouverné par un Centre Anonyme tout puissant, il n'existe qu'un *seul remède*:

L'ALLIANCE ENTRE LES DEUX COLONNES DE SOUTIEN
DU MONDE MODERNE:
le Nationalisme et la Démocratie

car les deux, également menacés, doivent former UN BLOC INDESTRUCTIBLE DE VOLONTÉ, en s'opposant avec vigueur à leurs ennemis de l'ombre.

On ne doit pas permettre au Matérialisme, vaincu dans l'Est européen, de revenir sous la forme du «capitalisme sauvage» des mondialistes, car, dans ce cas, les nations deviendraient de nouveau les esclaves d'autres «Politbureaux», développés sous une autre étiquette, et qui décideraient du destin du monde.

Nous serions toujours des captifs, des esclaves!

Peut-être mieux habillés et mieux nourris... Nous vivrions dans l'illusion d'un bien-être, d'une aisance décorative, car, les hommes, dans leur for intérieur, resteraient toujours des esclaves!... Ils iraient sans même y penser, vers leur propre perte...

Pour ne pas devenir victime de ce final lugubre, le salut ne peut venir que de la création de ce FRONT COMMUN entre la DÉMOCRATIE et le NATIONALISME.